

Mai \ Juin 2022



Éditions de l'Olivier

6 mai

Guy-Patrick Sainderichin
Société Monte-Cristo
Roberto Bolaño
2666

13 mai

Barlen Pyamootoo
Monterey

20 mai

David Mitchell
Utopia Avenue

3 juin

John O'Hara
La Fille sur le coffre
à bagages

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OLIVIER

20 mai

David Schickler
Comédie new-yorkaise

3 juin

John O'Hara
Rendez-vous à Samarra

10 juin

Rebecca Solnit
L'Art de marcher

Guy-Patrick Sainderichin

Société Monte-Cristo

roman

en librairie le 6 mai

« Supposons que quelqu'un s'en soit pris à vous, vous ait causé du tort. Vous avez été piétiné, humilié, avec cruauté ou, pire encore, avec indifférence, mais avec tant de résolution.

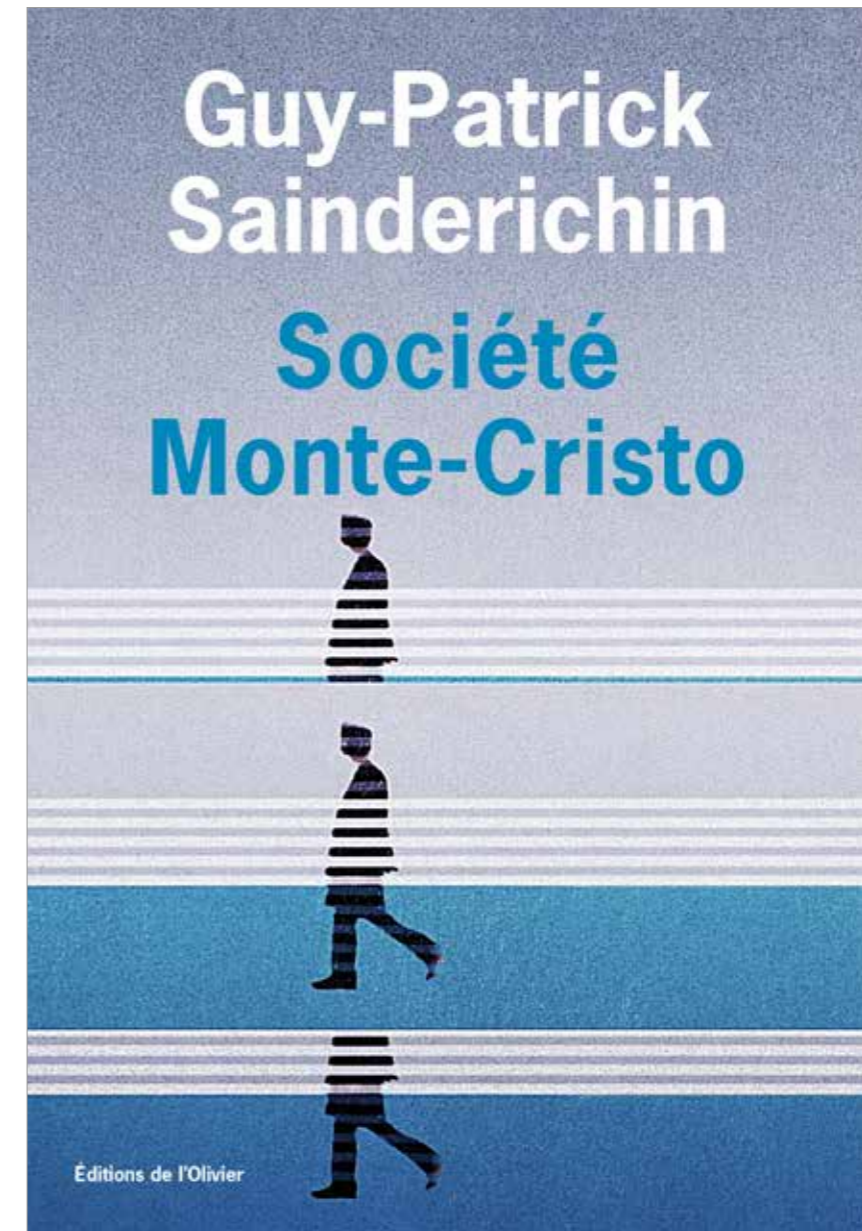
Qu'allez-vous faire ?

Vous venger. C'est votre première idée, et elle est bonne. »

Une organisation secrète fondée en mémoire d'Edmond Dantès, virtuose en la matière, peut s'en charger pour vous. Thierry Limousin, producteur de télévision sans principes, et François Fredonnet, puissant et arrogant patron du Consortium des minerais et métaux, seront ses premières cibles.

Hommage non dissimulé à Alexandre Dumas, *Société Monte-Cristo* renoue avec l'art du roman-feuilleton, dans cette satire d'un monde gouverné par la vanité et l'argent.

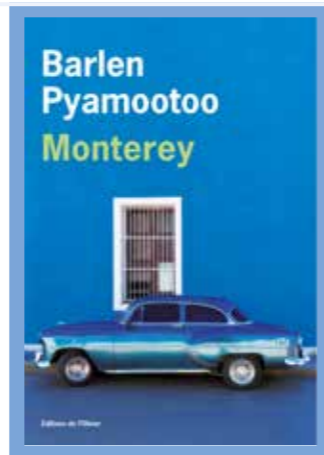
Né en 1950, Guy-Patrick Sainderichin est scénariste et, entre autres, l'auteur principal de la première saison d'Engrenages. Pour le théâtre, il a co-écrit avec Julie Duclos la pièce Nos serments. Société Monte-Cristo est son premier roman.



Barlen Pyamootoo Monterey

roman

en librairie le 13 mai



Nick a 16 ans. Il habite chez ses parents et travaille dans l'épicerie de son père, à Monterey. Il n'a qu'une idée en tête : sortir de la pauvreté qu'il subit depuis son enfance. Grâce à un don inné pour la mécanique, il est embauché dans un garage et commence à gagner sa vie. Mais tout change lorsqu'il est repéré par un gang local de trafiquants de drogue. Deux voies s'offrent alors à lui : continuer à exercer son métier, ou devenir un voyou.

Et Monterey? Par une étrange coïncidence, l'endroit ressemble à Trou d'Eau Douce, ce village de l'île Maurice où sont situés la plupart des livres de Barlen Pyamootoo. Au fil du récit, d'autres images viennent se surimprimer au décor tropical dans lequel se déroule cette histoire. Des images venues d'ailleurs, et qui évoquent davantage l'univers du roman américain, du côté d'Horace McCoy et de David Goodis.

Au-delà de ces existences vouées à la misère et à la délinquance, Barlen Pyamootoo invente un monde qui s'accorde à son sens poétique, et au sentiment très profond qui l'unit à ses « frères humains ».

Barlen Pyamootoo a passé son enfance et son adolescence à l'île Maurice, avant de partir en France avec sa famille en 1977. Après des études de Lettres et quelques années d'enseignement à Strasbourg, il s'est de nouveau installé à Maurice. Il a publié cinq romans aux éditions de l'Olivier : *Bénarès* (1999), *Le Tour de Babylone* (2002), *Salogi's* (2008), *L'île au poisson venimeux* (2017) et *Whitman* (2019).

extrait

C'était un matin glacial, paré du givre qui couvrait surtout les arbres et les vitres. Vers dix heures, un homme que je voyais pour la première fois est venu au garage dans une voiture accidentée. La veille elle s'était écrasée contre un arbre ou un mur, il ne s'en souvenait pas, il devait être soul comme une barrique.

— Contre un arbre, lui ai-je dit, probablement un peuplier. Regarde les bouts d'écorce argentée sur le pare-chocs.

— T'es assureur ou mécanicien? m'a-t-il demandé en riant aux éclats, ses dents courtes et pointues étaient pareilles aux crocs d'un chiot.

— Tôlier, lui ai-je répondu. Et mécanicien par la force des choses.

Me voyant seul dans le garage à faire tout le boulot, il m'a demandé en gigotant :

— Mais qu'est-ce qui lui arrive à Ben? Il n'est jamais là?

[...]

— Moi je m'en fous de ce qu'il fait de sa vie, c'est son problème. Mon seul souci, c'est de réparer tous les véhicules qui se trouvent dans son garage, à condition bien entendu qu'il me paie le samedi à midi et que je puisse rentrer chez moi à Monterey, l'esprit tranquille et les poches pleines. Le reste, c'est pas mes oignons.

— T'es donc seul à réparer toutes ces voitures! Ça alors! Mais combien il te paie?

— Quinze dollars la journée, ce qui fait quatre-vingt-dix dollars par semaine.

— Écoute, finis d'abord de réparer ma voiture. Moi c'est Steve, j'ai un frère qui s'appelle Alvin, et sa voiture aussi est à réparer. Tu viendras la réparer chez nous, dans la cour de notre maison, mais pitié, pas dans le garage de Ben, c'est qu'un petit branleur.

David Mitchell

Utopia Avenue

roman

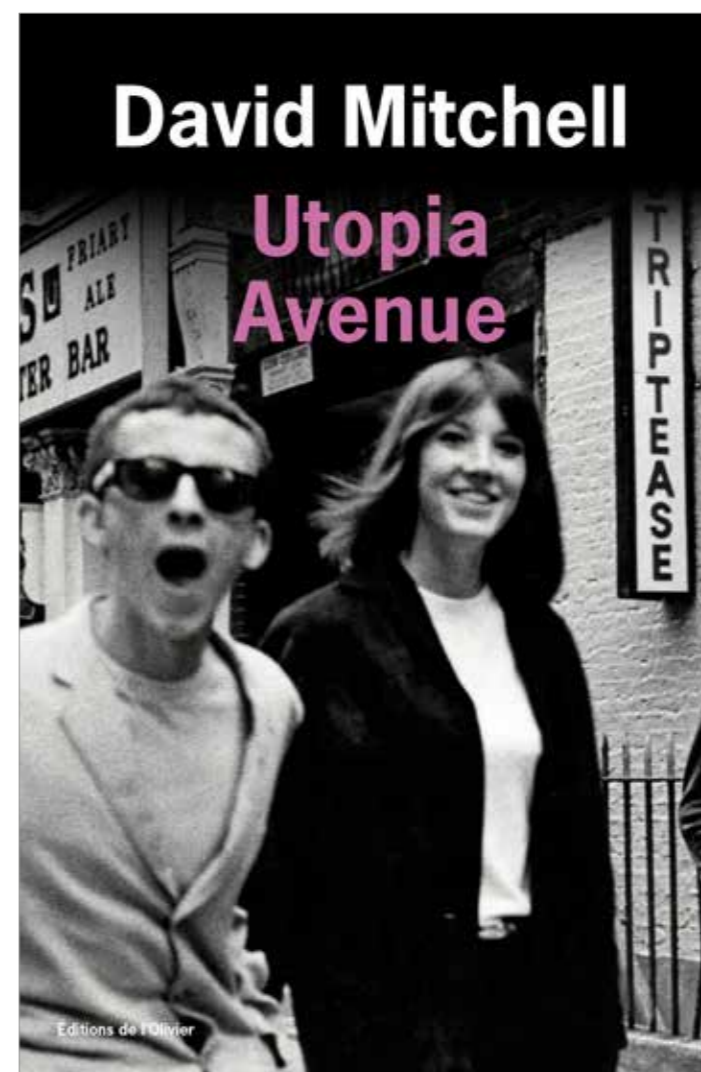
traduit de l'anglais par Nicolas Richard

en librairie le 20 mai

Londres, 1967. Dans l'effervescence des *Swinging Sixties*, se forme un improbable groupe de folk-rock psychédélique nommé Utopia Avenue. Chapeauté par le manager « beatnik homosexuel » Levon Frankland, ce groupe fictif connaît une ascension fulgurante et croise la trajectoire de célébrités bien réelles telles que Syd Barrett, Francis Bacon, Leonard Cohen ou Janis Joplin.

Dans ce roman aux accents de biographie rock, David Mitchell raconte avec une minutie éblouissante le mystère de la composition de chansons, le tumulte des premiers concerts dans les bars et les sessions en studio, les rencontres décisives, les caprices du hasard, les ambitions contradictoires et les conséquences de la célébrité. Mais, au-delà, c'est le portrait d'une époque encore toute proche qu'il dresse, celui d'un Londres où le sexe se libère et où circule le LSD, mais où certains lieux publics et emplois sont encore « interdits aux Noirs et aux Irlandais ».

David Mitchell est né en 1969 en Angleterre, et a vécu en Italie et au Japon. Surdoué des lettres britanniques, auteur de romans inclassables qui se jouent des genres littéraires, il a été deux fois finaliste du Man Booker Prize. Il a publié notamment *Écrits fantômes* (L'Olivier, 2004), *L'Âme des horloges* (L'Olivier, 2017) ou encore *Cartographie des nuages* (L'Olivier, 2007), adapté au cinéma sous le titre *Cloud Atlas*.



« Une folle aventure au cœur des *Swinging Sixties*. »
Sunday Express

« Superbe... Formidablement divertissant... un roman réjouissant qui se dévore. »
Ben Masters, *Literary Review*

Roberto Bolaño

2666

roman

traduit de l'espagnol (Chili) par Robert Amutio

en librairie le 6 mai

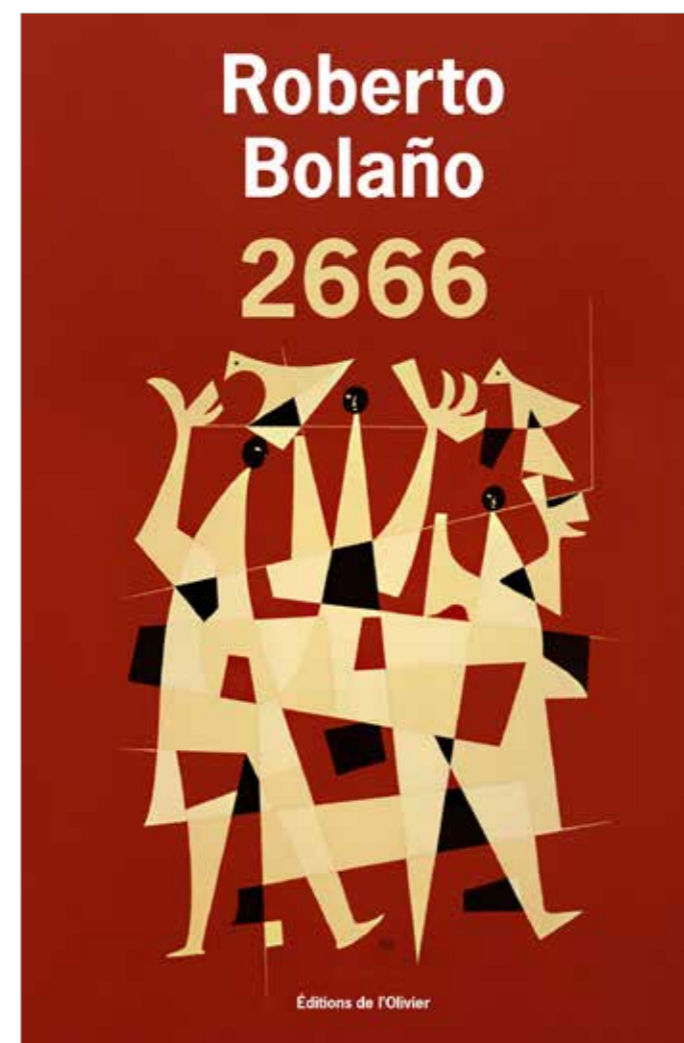
Sixième et dernier volume des Œuvres complètes, ce roman-fleuve publié à titre posthume est l'un des chefs-d'œuvre du XXI^e siècle.

Comme toujours avec l'auteur des *Détectives sauvages*, le roman d'aventures est un trompe-l'œil, une fausse piste lancée au lecteur.

Quatre universitaires partent à la recherche de Benno von Archimboldi, un mystérieux écrivain allemand dont l'œuvre les fascine. Leur quête les mènera à Santa Teresa, ville mexicaine inspirée de Ciudad Juarez, où les féminicides déciment la population.

On oscille alors entre énigme et découverte macabre, une plongée dans des territoires incertains, à la frontière du Mexique et de l'Amérique, qui cristallise et détruit les espoirs.

Né en 1953 à Santiago du Chili, Roberto Bolaño émigre au Mexique en 1968 avec sa famille. Il ne reviendra dans son pays natal qu'à l'âge de vingt ans, en 1973, pour soutenir les réformes du gouvernement Allende. Après le coup d'État orchestré par Pinochet, il est arrêté et brièvement incarcéré. Il s'installe ensuite en Espagne. Considéré comme un des plus grands écrivains contemporains, il meurt en 2003 laissant derrière lui onze romans, des recueils de nouvelles et de poésie. Et de nombreux textes inédits.



« 2666 explore les rapports entre littérature et expérience, plusieurs manifestations de l'expérience : la solitude, l'amitié, l'amour, et, la plus étrange et la plus radicale de toutes, le mal. Il l'explore avec ironie sans théorie ni résolution, par la grâce exclusive du récit. Bolaño semble avoir conté absolument tout ce que les phrases lui dictaient. Chaque récit est une aventure : une fresque infâme, délicate, grotesque, redondante, absurde, que découvrirait à la torche un enfant sur les parois d'une caverne dont il ne sortira plus. »

Philippe Lançon

John O'Hara La Fille sur le coffre à bagages

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Caroline Didi

en librairie le 3 juin



New-York, 1930. James Malloy, jeune journaliste chargé de rédiger des rubriques nécrologiques de célébrités, est engagé comme attaché de presse par une société de production cinématographique pour jouer les chevaliers servants auprès de Charlotte Sears, une star en visite. Charlotte n'a pas encore quarante ans, mais sa carrière est déjà sur le déclin. Elle est maltraitée par son producteur qui fait tout pour rompre son contrat et ses amours ne lui apportent pas plus de réconfort. Pourtant, elle n'est dupe de rien et force l'admiration de Malloy. Tout en multipliant les histoires sans lendemain, elle entretient une relation secrète avec Thomas R. Hunterden, mystérieux homme d'affaires lié à la pègre qui éveille la curiosité de James et avec lequel elle a un accident de voiture au retour d'une réception.

Ami d'Hemingway et de Fitzgerald, surnommé «le Balzac américain», John O'Hara dresse dans ce court roman le portrait désenchanté d'une société du paraître, cancanière et tapageuse, où les étoiles d'un jour peuvent brusquement tomber dans l'oubli.

John O'Hara (1905-1970) a été l'une des stars du *New Yorker*. Il y a publié plus de 300 nouvelles (un record), mais a débuté sa carrière d'écrivain à vingt-neuf ans par un coup d'éclat : *Rendez-vous à Samarra*. Son œuvre immense a inspiré plusieurs générations d'écrivains américains parmi lesquels John Cheever, John Updike ou Richard Ford.

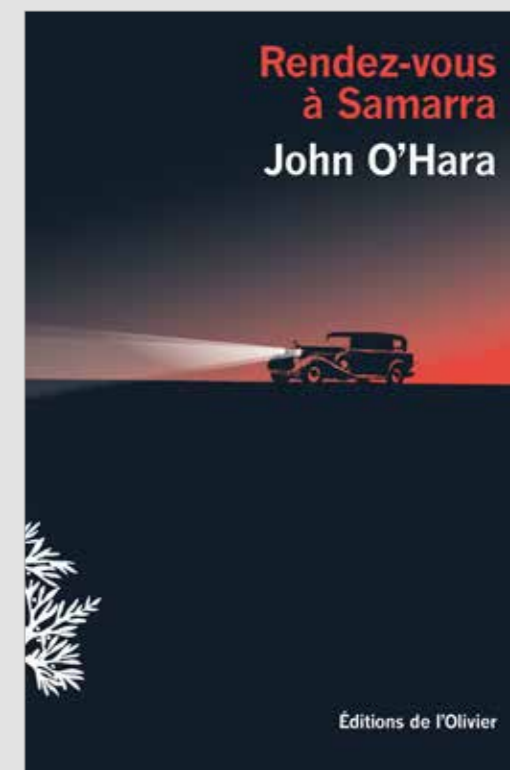
Bibliothèque
de l'Olivier

John O'Hara Rendez-vous à Samara

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marcelle Sibon

en librairie le 3 juin



« Si vous voulez lire un livre écrit par un homme qui maîtrise absolument son sujet, et qui l'a écrit merveilleusement bien, lisez *Rendez-vous à Samarra*. »

Ernest Hemingway

« John O'Hara est le véritable Scott Fitzgerald. »

Fran Lebowitz

Décembre 1930, vacances de Noël. Gibbsville, petite bourgade tranquille de Pennsylvanie, est en pleine effervescence. On y danse et on y boit, dans les bars louches comme dans le milieu très fermé de l'élite locale. Parmi les membres de cette élite se trouvent Julian et Caroline English. En pleine réception, Julian lance le contenu de son verre à la figure de Harry Reilly, sans raison apparente... simplement par agacement. Sans qu'il le sache, ce geste impulsif vient de précipiter Julian English dans une spirale autodestructrice...

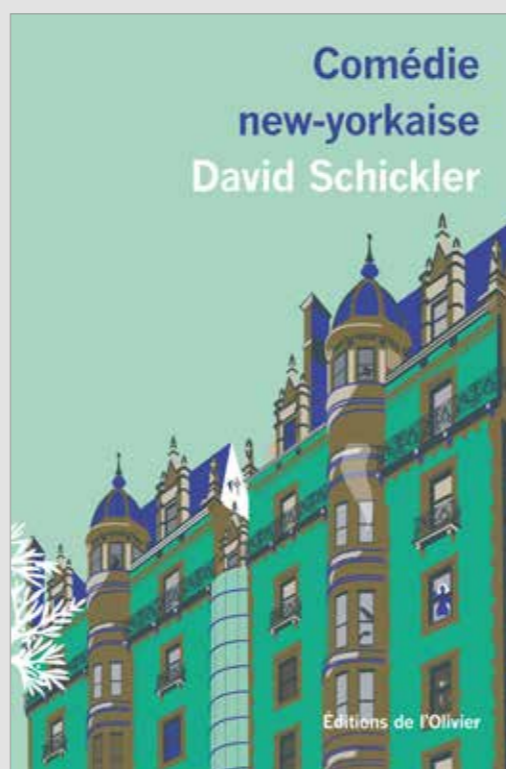
Exploration crue et directe des rapports entre les sexes, autopsie de la vie de province américaine, pessimisme omniprésent : autant d'éléments qui ont fait de ce livre un chef-d'œuvre précurseur de tout un pan de la littérature américaine.

**Bibliothèque
de l'Olivier**

David Schickler Comédie new-yorkaise

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacqueline Huet
et Jean-Pierre Carasso
en librairie le 20 mai



**Bibliothèque
de l'Olivier**

Rebecca Solnit L'Art de marcher

essai

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Oristelle Bonis
en librairie le 10 juin



«David Schickler raconte des histoires à la Bret Easton Ellis sur le ton de Salinger.»
Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*

«La Vie mode d'emploi, mais à New York.»
Christine Marcandier, *Mediapart*

Imaginez un très vieil immeuble de l'Upper West Side, le Preemption, au coin de la 82e Rue et de Riverside Drive. Une de ces tours mythiques, presque gothiques, avec gargouilles, clochetons et mâchicoulis – on croit parfois y voir rôder le spectre de John Lennon ou le double de Mia Farrow.

Tous ceux qui l'habitent – un comptable timide qui parle aux ascenseurs, un acteur raté, un étrange séducteur, une jeune fille à la recherche de l'amour, etc. – participent, sans le savoir, d'une même conspiration...

David Schickler est né à Rochester, dans l'État de New York. Il enseigne la littérature anglaise et l'art dramatique dans le Vermont, puis à Rochester.




«Au départ il y a un pas, puis un autre, et encore un autre, qui tels des battements sur la peau d'un tambour s'additionnent pour composer un rythme, le rythme de la marche.»

Dans cet essai devenu un classique de la pensée contemporaine, Rebecca Solnit retrace à sa manière l'histoire de la marche. Avec intelligence, une dose d'humour et sa célèbre irrévérence, elle évoque l'art de marcher comme acte poétique et politique. Pèlerinages, manifestations, flâneries, promenades, nomadismes artistiques, il s'agit d'un geste fort. Mettre en mouvement son corps, c'est aussi chercher sa place dans le monde, tenter de le découvrir ou de le faire changer.

Née en 1961, Rebecca Solnit est l'une des intellectuelles américaines contemporaines les plus influentes. Son essai intitulé *Ces hommes qui m'expliquent la vie* lui a valu un succès international. Féministe militante, elle écrit sur de nombreux sujets importants comme l'écologie, la politique, la littérature... Toute son œuvre est en cours de publication aux Éditions de l'Olivier.

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Editions de l'Olivier
 EdLOlivier
 editionsdelolivier

Éditions de l'Olivier

72, avenue de la République

75011 Paris

01 70 96 88 30

editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr

Maud Boulaud

Attachée de presse

01 70 96 89 38 mboulaud@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Responsable commerciale

relations libraires / salons

01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr